

Chronique

L'art de trouver
les mots

Voilà, le temps est venu d'écrire ma dernière chronique dans ce journal. Pour moi, c'était devenu un véritable rendez-vous mensuel avec vous, lecteurs du «Matin Dimanche». J'ai trouvé l'exercice passionnant. D'autant que durant ces deux ans, j'ai beaucoup évolué en tant qu'athlète, avec de beaux succès à la clé. J'ai notamment décroché une médaille olympique, et même s'il reste encore une course, tout près de «chez moi» à Veysonnaz, je suis en bonne position pour remporter le général de la Coupe du monde cet hiver.

Cette saison, ma dixième sur le circuit, a été l'une des plus abouties à tous les niveaux. Je suis quasi constamment parvenue à rester «dans la zone», cet état qui mêle relâchement et concentration, qui fut d'ailleurs l'objet de l'une de mes dernières chroniques. Si je compare à 2013, la saison qui m'avait jusqu'alors le plus réussi sportivement, j'ai ressenti de nouvelles sensations encore cette année. En 2013, ma plus grande force était probablement l'insouciance, désormais c'est l'expérience. Cela devrait me permettre de terminer l'hiver en beauté, après une saison de folie qui a validé les choix importants que j'avais effectués quelques mois avant les Jeux olympiques.

Il fallait oser ces changements dans ma structure, mais j'en ressentais le besoin. Aujourd'hui, ils portent leurs fruits dans ma vie d'athlète et de femme. Le meilleur enseignement que j'en retire est que, dans la vie, il faut oser suivre ses choix, ses envies. Ne pas stagner dans une routine. Et j'ai bien l'intention de suivre cet instinct pour la suite de ma carrière.

«Oser», c'est aussi ce qu'il m'a fallu pour me lancer dans cette chronique. Si vous vous souvenez de l'une de mes premières chroniques sur ma dyslexie, vous comprendrez à quel point c'était un défi pour moi, tant il peut m'être compliqué de trouver les bons mots. Ce sujet de la dyslexie me tenait à cœur, alors je l'ai abordé, comme d'autres plus légers aussi. Je me souviendrai aussi de cette colonne comme un joli moyen d'expression. Quelque chose de vraiment nouveau pour moi.

Cette chronique m'a aidée à structurer mes pensées, à mettre mes idées en place. J'ai souvent dû me creuser la tête pour trouver des sujets liés à ma personnalité ou à mon quotidien d'athlète de haut niveau susceptibles de vous intéresser, car ma vie me semble parfois si normale! J'ai essayé d'être authentique et vous me l'avez bien rendu par les retours que vous m'avez donnés, par messages ou me croisant, quand une thématique vous a émus ou fait réagir.

Cette opportunité, c'est «Le Matin Dimanche» qui me l'a offerte. Je souhaite le remercier du fond du cœur ainsi que Stéphane, le journaliste qui a été mon relais pendant deux ans. Et surtout, merci à vous tous de m'avoir lue avec tant de bienveillance. Je prends ce soutien avec moi pour la fin de saison et pour les saisons à venir. Vous pouvez toujours continuer à me suivre sur les réseaux sociaux si vous le souhaitez et surtout je vous attends nombreux le dimanche 17 mars à Veysonnaz, à l'occasion des finales de Coupe du monde de skicross! À bientôt!

Fanny Smith
Skicrosseuse

Cette chronique est assurée en alternance par Clint Capela, Nico Hischer, Wendy Holdener, Mujinga Kambundji et Alex Song

Léa Sprunger en mode
machine à gagner

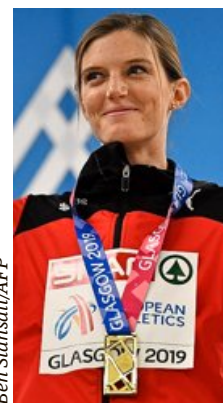
● Léa Sprunger a remporté avec panache et de justesse son deuxième continental samedi soir à Glasgow (GB) sur 400 m. Déception pour Mujinga Kambundji, seulement 5^e de la finale du 60 m. Histoire de centièmes.

GUILLAUME LAURENT GLASGOW

Un centième: c'est la marge qui a séparé sur la ligne d'arrivée de la finale du 400 m des Championnats d'Europe indoor Léa Sprunger de la Belge Cynthia Bolingo Mbongo. Revenue très fort dans les 50 derniers mètres, la sprinteuse aux origines congolaises n'a pas pu empêcher le sacre de la Ginguoise. Le deuxième en sept mois après celui glané sur 400 m haies en août dernier à Berlin. L'athlète encore malchanceuse il y a une année à la suite de sa disqualification en demi-finale des Mondiaux de Birmingham, se transforme toujours d'avantage en machine à gagner, avec le sourire. La voilà désormais double championne d'Europe et finaliste mondiale: un des plus gros palmarès de l'histoire de l'athlétisme suisse. Prochain objectif: monter sur la «boîte» au niveau planétaire.

Grosse frayeur

Partie tout à l'extérieur au couloir 6, vite comme à son habitude, Sprunger n'a, comme en séries et en demi-finale, jamais vu ses adversaires en finale: «C'est toujours difficile de courir quand on ne sent pas les autres», soufflait-elle plusieurs minutes après l'arrivée, enroulée dans un drapeau helvétique. Partie fort, en patronne, elle a largement mené pendant 380 m, avant de sentir soudainement la Belge Bolingo Mbongo revenir à côté d'elle dans les derniers mètres: «Dans la dernière ligne droite, j'essaie d'aller chercher le chrono, et soudain il y a Cynthia qui débar-



Ben Stansall/AFP



«Ce qui compte dans une finale c'est la place, mais je savais qu'il faudrait courir vite pour gagner»

Léa Sprunger

que. On casse toutes les deux sur la ligne et j'espère que ça passe... Et ça passe!» Assise sur la piste, Sprunger a ensuite dû attendre le verdict du chronomètre: «Première ou deuxième? Je n'avais vraiment aucune idée.»

Meilleure performance mondiale

Puis jubilation pour un centième. Aussi dans les tribunes où les parents Sprunger étaient présents: «C'est le travail qui paie, c'est ça qui est génial. On sent qu'elle est plus sereine, plus à l'aise. Merci Laurent (ndr: Meuwly, le coach de Sprunger)», souriait la maman Doris. Au passage, Sprunger s'offre la meilleure performance mondiale de l'année en 51''61. Anecdote: «Ce qui compte dans une finale, c'est la place, mais je savais qu'il faudrait courir vite pour gagner.»

Déception pour Kambundji et Büchel

Finale continentale historique pour la Suisse sur 60 m avec les deux Helvètes les plus rapides de tous les temps au départ: la médaillée de bronze des Mondiaux de l'an passé, Mujinga Kambundji, et la Tessinoise Ajla Del Ponte. Pour la première, il s'agissait d'une énième participation à ce niveau, alors que c'était un baptême du feu pour la seconde. À l'arrivée, toutes deux faisaient la moue. Elles se classent respectivement 5^e et 8^e, en 7''16 et 7''30. Kambundji à... un centième du bronze et deux de l'argent.

Plus grosse grimace encore pour Selina Büchel, la grande favorite du 800 m. La Saint-Galloise double tenante du titre s'est fait sortir dès les demi-finales. Alors qu'elle avait été sensationnelle aussi bien à Prague il y a quatre ans qu'à Belgrade en 2017, Büchel n'a pas été à la hauteur des attentes hier. Après être entrée plus forte que jamais dans la saison avec un record national sur 600 m et un chrono canon sur 800 m (2'00''98), elle pourtant arrivée en Écosse avec beaucoup d'assurance. Trop? La demi-finale d'hier soir, qui aurait dû être une formalité au vu du niveau affiché par la Suisse, a tourné au cauchemar.

Léa Sprunger s'est imposée d'un souffle devant la Belge Bolingo Mbongo.

EPA/Valdrin Xhemaj

CHAMPIONNATS
D'EUROPE EN
SALLE À
GLASGOW.
RÉSULTATS

- 60m dames**
1. Swoboda (Pol) 7,09.
2. Schippers (PB) 7,14.
3. Philip (GB) 7,15.
Puis: 5. Kambundji (S) 7,16. 8. Del Ponte (S) 7,30.
400m dames
1. L. Sprunger (S) 51,61.
2. Bolingo Mbongo (Bel) 51,62. 3. De Witte (PB) 52,34.
60m hommes
1. Jan Volko (Svq) 6,60.
2. Barnes (Tur) 6,61.
3. Van Gool (PB) 6,62.
400m hommes
1. Warholm (Nor) 45,05.
2. Husillos (Esp) 45,66.
3. Van Diepen (PB) 46,13.